Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

17 | 2013

Varia

An FAEMS, Virginie MINET-MAHY, Colette VAN COOLPUT-STORMS (éd.), *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*

Cristina Noacco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4258>

DOI : 10.4000/anabases.4258

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 278-281

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Cristina Noacco, « An FAEMS, Virginie MINET-MAHY, Colette VAN COOLPUT-STORMS (éd.), *Les translations d'Ovide au Moyen Âge* », *Anabases* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/4258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.4258>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

An FAEMS, Virginie MINET-MAHY, Colette VAN COOLPUT-STORMS (éd.), *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*

Cristina Noacco

RÉFÉRENCE

An FAEMS, Virginie MINET-MAHY, Colette VAN COOLPUT-STORMS (éd.), *Les translations d'Ovide au Moyen Âge*, actes de la journée d'études internationale à la Bibliothèque royale de Belgique le 4 décembre 2008, Louvain-la-Neuve, Publications de l'Institut d'études médiévales, coll. « Textes, Études, Congrès », vol. 26, 2011, XV + 294 p. + 17 illustrations 40 euros / isbn 978-2-9600769-4-3.

- 1 Le volume représente le fruit d'une nouvelle réflexion sur la réception et l'adaptation de l'œuvre d'Ovide dans l'Europe médiévale. Il se compose de quatre sections, dont les trois premières analysent chacune un domaine linguistique spécifique (latinité, moyen néerlandais, ancien français), tandis que la quatrième fait une place particulière à l'étude de quelques aspects de l'*Ovide moralisé*. Un index des manuscrits cités et 17 illustrations complètent le volume.
- 2 La première partie est consacrée aux commentaires et aux traductions des œuvres d'Ovide en latin (« Ovide et la latinité médiévale »). Jean-Yves Tilliette s'interroge sur le profit des *Fastes* pour l'étudiant du XII^e siècle, à travers le commentaire qu'en a proposé le grammairien Arnoul d'Orléans, le grand rival de Matthieu de Vendôme, actif comme le premier à Orléans, capitale de l'étude des belles lettres dans le dernier quart du XII^e siècle. Dans son *accessus* aux *Fastes*, Arnoul témoigne du triple intérêt qu'il voue à cet ouvrage : un intérêt littéraire, qu'il développe à travers son commentaire grammatical, un intérêt scientifique, qui fait d'Ovide – aux yeux d'Arnoul – un maître en cosmologie (par son étude de la marche des astres et de leur influence sur les cycles de la végétation), et un intérêt historique pour la civilisation romaine, qui l'amène à

expliquer les anciennes pratiques religieuses et sociales à l'aune des mœurs médiévales. Comme Isidore de Séville, Arnoul ne manque pas de se fourvoyer dans de mauvaises interprétations philologiques (prenant le mot de Macrobe *interciscus* pour *interficus*), ce qui fait aussi, d'après le point de vue (à vrai dire discutable) de J.-Y. Tilliette, le charme de tout travail herméneutique.

- 3 Rita Beyers analyse le *Facetus moribus et vita*, un manuel en vers de savoir vivre et aimer, largement inspiré d'Ovide, de la fin du XII^e siècle. La partie la plus importante, qui occupe les vv. 131-384, définit le bon amant et les cinq étapes de la conquête amoureuse, puis explique comment maintenir l'amour et comment se débarrasser d'une femme qui ne plaît pas. Si ce texte s'inspire des élégies de Maximien et de la comédie élégiaque *Pamphilus de amore*, il est également très probable qu'il figure parmi les sources d'André le Chapelain. L'article se termine par un utile appendice, où l'auteur analyse la structure de composition du *Facetus*.
- 4 La contribution de Michel Verweij offre une présentation et une interprétation des *codices ovidiani* conservés à la Bibliothèque royale de Belgique, dont le noyau historique est composé de la bibliothèque des ducs de Bourgogne. Cette analyse, dont l'auteur présente avant tout les risques (dus à la réduction de l'étude aux seuls manuscrits latins entièrement consacrés à la tradition ovidienne, à l'exclusion, donc, de ceux qui contiennent également des traductions ou des adaptations et qui sont actuellement conservés dans le fonds de la KBR, sans tenir compte du caractère fortuit et lacunaire de la composition de ce dernier), offre un exemple intéressant d'étude de codicologie et d'histoire du livre. L'auteur présente successivement les trois exemplaires des *Héroïdes*, les trois manuscrits « complets » des *Métamorphoses* (dont un seul comporte l'intégralité de l'œuvre) et ceux qui en contiennent des extraits, les deux manuscrits « complets » des *Fastes* et, pour finir, les *codices* qui offrent des florilèges de l'œuvre ovidienne. Il en conclut que les manuscrits d'Ovide de la KBR « devraient sans doute plutôt être rattachés à la sphère privée qu'à celle des bibliothèques monastiques » (p. 68). Six photographies de quelques *folia* des *codices ovidiani* étudiés, reproduites en fin de volume, achèvent l'analyse.
- 5 La deuxième section de l'ouvrage concerne la translation d'« Ovide dans la littérature en moyen néerlandais ». An Faems constate que la réception du conte *Pyrame et Thisbé* y apparaît à une date tardive et consacre sa contribution à l'analyse formelle et idéologique de deux versions autonomes du récit : une version longue, où la tendance moralisatrice est prééminente (B, début du XV^e siècle), et une version brève, plus proche de l'hypotexte latin (VH, Bruxelles, KBR, 15589-623, ca 1400-1410). Elle pose enfin la question de la finalité d'écriture de ces adaptations, partagée entre l'intention édifiante et l'avertissement.
- 6 Willem Pieter Gerritsen offre la transition entre la deuxième et la troisième section de l'ouvrage, consacrée à la réception d'Ovide en France, puisqu'il étudie « La réception de l'*Ars amatoria* de Foulques d'Orléans à Dirc Potter », auteur néerlandais du XV^e siècle. Il examine en particulier le jugement de la violence ou de la contrainte en amour dans divers genres littéraires du XII^e au XV^e siècle. Après avoir passé en revue les positions dont témoignent les œuvres de Foulques d'Orléans (texte scolaire), André le Chapelain (traité sur l'amour), Pierre de Blois (chanson goliardique), Chrétien de Troyes (roman courtois) et Guillaume de Lorris (roman allégorique), l'auteur interroge à ce sujet le long poème d'apprentissage amoureux de Dirc Potter, *Der minnen loep*. Suivant

l'enseignement de la religion chrétienne, ce dernier condamne de manière ferme la violence imposée et la contrainte physique à l'amour.

- 7 La partie consacrée à « La réception d'Ovide dans la littérature française » comprend quatre études. Elle s'ouvre par une contribution de Tony Hunt sur la première version vernaculaire de l'*Ars amatoria* par Maître Élie, en 1305 octosyllabes. Cet auteur s'avère être un traducteur-adaptateur du maître latin, qu'il suit dans les grandes lignes de l'œuvre, tandis qu'il évacue les aspects mythologiques trop élaborés et les amours illicites et criminelles. Il conserve les intentions didactiques du livre II, tout en développant les points qui lui permettent de célébrer l'idéologie courtoise de son temps.
- 8 Francine Mora réfléchit, elle, sur les éditions de *Piramus et Tisbé*, récit du XII^e siècle conservé dans vingt-deux manuscrits de l'*Ovide moralisé*, qui datent tous du XIV^e et du XV^e siècles et dans trois manuscrits autonomes datés de la fin du XIII^e siècle. Les positions éditoriales de C. de Boer (1921), F. Branciforti (1959), R. Cormier (1986), E. Baumgartner (2000) et P. Eley (2001) sont différentes et les choix effectués reflètent l'influence de l'approche philologique, restructrice ou bédieriste, de leur époque. L'auteur conclut en soulignant l'importance des variantes dans la tradition manuscrite médiévale et dans les choix éditoriaux modernes pour la compréhension du dessein de l'auteur et pour l'analyse de la réception du texte.
- 9 Catherine Croizy-Naquet étudie « L'usage d'Ovide dans le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et dans deux de ses mises en prose : *Prose 1* et *Prose 5* ». Si l'auteur médiéval met les récits à valeur exemplaire d'Ovide au service du récit de fondation, il ouvre également la voie aux mises en prose. En particulier, *Prose 1*, du XIII^e siècle, achève le processus de la christianisation de l'histoire de Troie, tandis que *Prose 5* met les récits mythiques tirés des *Héroïdes* au service de la dynastie angevine du roi Robert.
- 10 Le « bagage ovidien » d'Eustache Deschamps et de Christine de Pizan fait l'objet spécifique de la contribution de Virginie Minet-Mahy. Le processus d'appropriation des figures de mutation dont témoignent ces auteurs diffère sensiblement de celui qui marque l'*Ovide moralisé*, car ici la mutation vise moins l'édification morale que la satire (Eustache Deschamps) ou le message politique (Christine de Pizan). Instrument d'expression de pessimisme ou de volontarisme, la métamorphose joue un rôle de premier plan dans la définition et la place sociale de l'écrivain au XIV^e siècle.
- 11 La dernière section du volume représente un prolongement logique de ces considérations, puisqu'elle interroge la tradition ovidienne « Autour de l'*Ovide moralisé* ».
- 12 Sylvia Huot étudie l'usage que l'auteur anonyme de cet ouvrage fait du *Roman de la rose*, à travers notamment la figure de Pygmalion et le thème de la fontaine. En raison des affinités qu'elle décèle également entre l'auteur de la moralisation et Boèce, elle propose de considérer l'*Ovide moralisé* comme une « Consolation de l'Allégorie ».
- 13 Dans son article sur « Les légendes d'apothéose dans l'*Ovide moralisé* », Marylène Possamaï s'interroge sur le changement de nom et de nature qu'entraîne l'apothéose ou déification de certains personnages. La part humaine des demi-dieux se purifie et ils deviennent des figures de la Résurrection, tandis que chez les mortels l'humanité est abandonnée. Elle constate également que les apothéoses deviennent plus nombreuses dans les livres XIII à XV, traçant un itinéraire du salut qui implique une apothéose de l'œuvre d'Ovide elle-même.

- 14 L'*Ovide moralisé* n'a pas pour unique source les *Métamorphoses*. Luca Barbieri, qui s'est déjà intéressé aux matériaux « étrangers » à l'*Ovidius major* qui nourrissent la moralisation du XIV^e siècle, offre dans son article une analyse détaillée de trois épisodes qui se rattachent aux *Héroïdes* d'Ovide (les histoires de Léandre-Héro, de Pâris-Hélène et de Jason-Médée), afin de déterminer les enjeux de l'intégration des épîtres ovidiennes dans ce « monument de l'âge gothique ». Il en conclut que ces références permettaient à l'auteur médiéval, nourri de culture courtoise et franciscaine, d'illustrer des exemples d'amour excessif, malheureux et même tragique, à travers une composition savante et intertextuelle.
- 15 La dernière contribution du volume offre enfin un exemple d'étude iconographique des enluminures qui illustrent la mutation d'Arachné en araignée. Romaine Wolf-Bonvin compare les représentations iconographiques du mythe qui apparaissent dans quelques manuscrits de l'*Ovide moralisé*, de l'*Épître d'Othéa* de Christine de Pizan et de la traduction française du *De mulieribus claris* de Boccace, *Des cleres et nobles femmes*, en les mettant en relation avec les textes qu'elles illustrent et en achevant son étude par la reproduction de 11 images (fig. 7 à 17).
- 16 Si le spécialiste de littérature médiévale peut regretter l'absence d'une bibliographie générale et d'un index des noms propres et des œuvres citées en fin d'ouvrage, le volume offre un bel exemple de méthodologie transversale : de l'étude codicologique aux approches philologique, intertextuelle et iconographique, ce recueil d'articles présente au lecteur un ensemble de contributions à la fois varié et homogène, qui permet de mieux comprendre non seulement la perception médiévale de l'œuvre d'Ovide, mais aussi les liens qui s'étaient établis à la fin du Moyen Âge entre l'Ovide antique et l'Ovide revisité par les premières interprétations médiévales.
-

AUTEURS

CRISTINA NOACCO

Université de Toulouse (UTM)

cnoacco@yahoo.fr